



Derniers hommages d'amis, poètes et artistes

Berger John, Hale-White John, Alvarez-Péreyre Jacques, Desplanques François, Stein Pippa, Purkey Malcolm, Fuchs Olivier, McLoughlin Timothy

[Pour citer cet article](#)

Berger John, Hale-White John, Alvarez-Péreyre Jacques, Desplanques François, Stein Pippa, Purkey Malcolm, Fuchs Olivier, McLoughlin Timothy, « Derniers hommages d'amis, poètes et artistes », *Cycnos*, vol. 24.n° spécial (Hommage à Michel Fuchs), 2007, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/883>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/883>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/883.pdf>

[Cycnos, études anglophones](#)

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

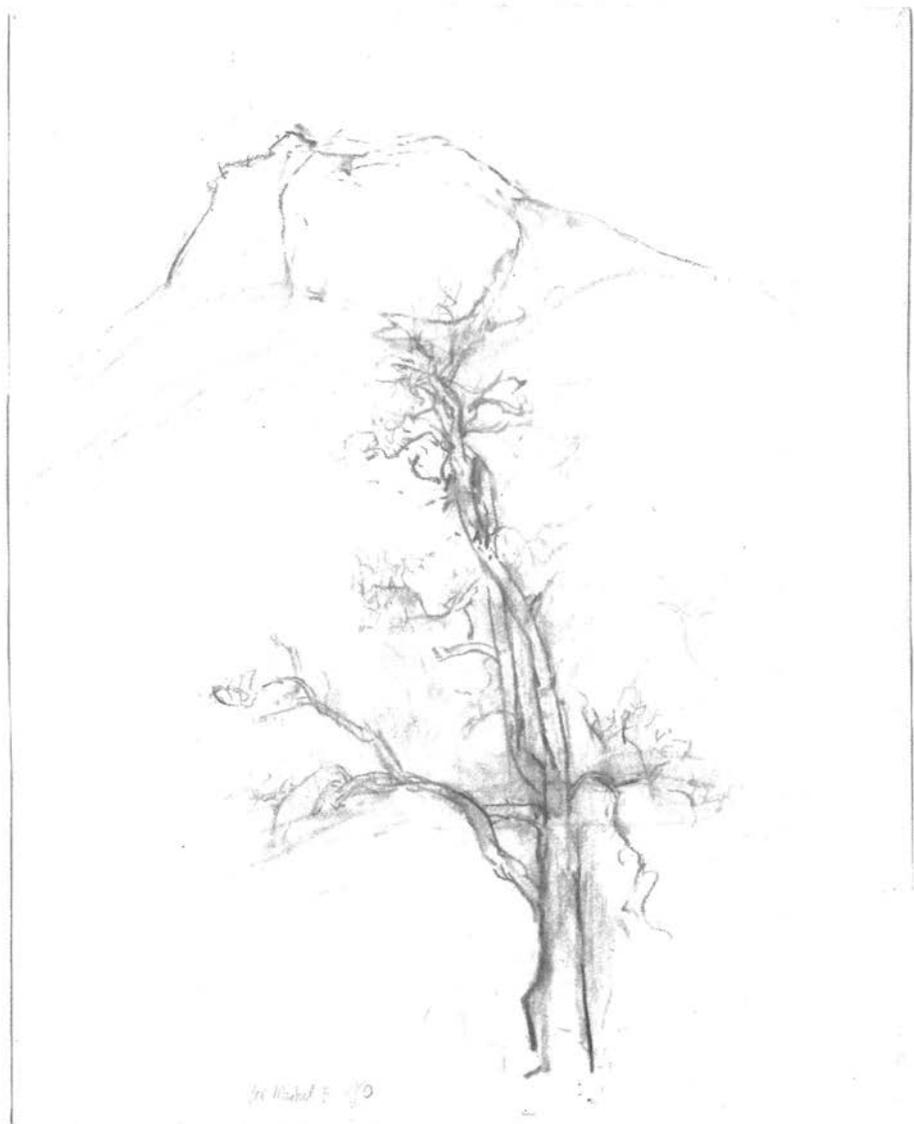
L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Derniers Hommages
d'Amis, Poètes et Artistes



Tree with Mountain. For Michel Fuchs. 2006, par John Berger.

John Hale-White

Michel, my friend of close on forty years.

Your door always open.

Michel, always generous in heart and in help,

ever curious of all domains of life and of thought

— from your Burke to my sculpture,

illuminating them all with paradox and provocation,

with sharp wit and subtle humour,

and your and our chuckles at the fun of it.

An affectionate thank you, my dear Michel,

for all that you have been to me

through our long friendship.



Knee - hugger, 1965, bronze donné à la famille Fuchs
par John Hale – White.

Jacques Alvarez-Péreyre

Tu lis un livre...

Tu lis un livre, il te prend à la gorge et tu attrapes la maladie. Après, tu ne peux plus te défaire de son soleil noir. Tu sens renaître en toi les sources taries, tes sens s'éveillent, tu touches l'invisible, entends l'inouï, épouses pour un instant les rêves d'une autre mémoire. Tu es contaminé(e) : sur tes lèvres se sont posé d'autres lèvres qui t'envoûtent. Tu lisses l'écheveau des phrases, tu décèles les diamants dans la terre aride. Après, tu traces tes éblouissement sur la plage des feuilles vierges ; tes doigts dessinent des courbes, des cercles, des ellipses, tu t'élèves sans souffrir de cette lévitation, tu vogues en plein ciel, une écume de soleil s'abat sur toi tu t'ébroues sous le choc des vagues, tu perds le souffle puis regrimpes l'escalier des nuages. Tu ne reprends jamais le même chemin : tu découvres en toi des plaines inexplorées, tu te sens devenir oiseau :

Ariel, tes ailes te propulsent.

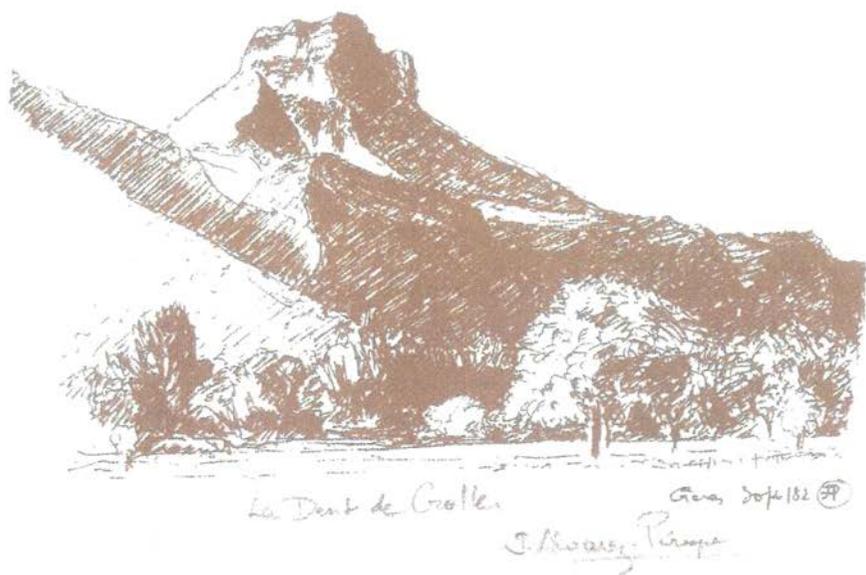
Tu as vraiment pris la maladie, elle t'habite. Tu perds pied, tu éprouves l'Autre, la dimension cachée à l'intérieur de toi-même. Elle te dit que tu l'as réprimée, tu as le droit d'être de tous les sexes, androgyne, animal tour à tour amphibie et terrestre. Et quand tu reprends connaissance au milieu des tiens, ils voient dans tes yeux une lueur étrange. Ils disent que tu es transfiguré(e), tu as dû te gaver de vitamines, peu importe lesquelles, et toi tu protestes, tu dis au contraire que tu as pris la maladie mais qu'ils ne risquent rien de l'attraper, tant mieux si elle est contagieuse, si tu marches dans la ville et la perçois différente. Enfin tu accueilles la nuit, la lune envahit ton âme, et quand le sommeil te prend dans ses bras, tu sais qu'à ton réveil des habits neufs t'attendent au chevet de ton lit.

Tu ne peux plus te défaire de son soleil noir. Tu sens renaître en toi les sources taries, tes sens s'éveillent, tu touches l'invisible, entends l'inouï, épouses pour un instant les rêves d'une autre mémoire. Tu es contaminé(e) : sur tes lèvres se sont posé d'autres lèvres qui t'envoûtent. Tu lisses l'écheveau des phrases, tu décèles les diamants dans la terre aride. Après, tu traces tes éblouissement sur la plage des feuilles vierges ; tes doigts dessinent des courbes, des cercles, des ellipses, tu t'élèves sans

souffrir de cette lévitation, tu vogues en plein ciel, une écume de soleil s'abat sur toi tu t'ébroues sous le choc des vagues, tu perds le souffle puis regrimps l'escalier des nuages. Tu ne reprends jamais le même chemin: tu découvres en toi des plaines inexplorées, tu te sens devenir oiseau:

Ariel, tes ailes te propulsent.

Tu as vraiment pris la maladie, elle t'habite. Tu perds pied, tu éprouves l'Autre, la dimension cachée à l'intérieur de toi-même. Elle te dit que tu l'as réprimée, tu as le droit d'être de tous les sexes, androgyne, animal tour à tour amphibie et terrestre. Et quand tu reprends connaissance au milieu des tiens, ils voient dans tes yeux une lueur étrange. Ils disent que tu es transfiguré(e), tu as dû te gaver de vitamines, peu importe lesquelles, et toi tu protestes, tu dis au contraire que tu as pris la maladie mais qu'ils ne risquent rien de l'attraper, tant mieux si elle est contagieuse, si tu marches dans la ville et la perçois différente. Enfin tu accueilles la nuit, la lune envahit ton âme, et quand le sommeil te prend dans ses bras, tu sais qu'à ton réveil des habits neufs t'attendent au chevet de ton lit.



La Dent de Crolle. Pour Anne et Michel, 1982, par Jacques Alvarez – Péréyre.

François Desplanques

La Main de l'Amitié

Je t'ai accompagné

Presque jusqu'au bout

Je t'ai écouté

J'ai très peu parlé

Ta lucidité

Ta vive ironie

Me clouaient le bec

Mais aussi le cœur

Je ne pouvais souvent

Que te prêter l'oreille

Ou te presser la main de l'amitié



L'arbre de vie, 2005, par Didier Pellegrini.

Pippa Stein and Malcolm Purkey

A tribute to Michel

Seemingly magnificently benign, charming and witty, with more than a touch of self-deprecation, there was always something about his being in the world which demanded a moral response. One felt one had to be a better human being simply because he was there. This meant that being in his presence felt very demanding: one either resented this or tried to rise to its challenge.

We were from different worlds. Michel from the heart of Europe and we, from the southern tip of Africa. We looked at each other and imagined other ways of living.

We were interested in his European sophistication and he was interested in our lives in South Africa caught in struggle and revolution. Somehow we found common passions around notions of culture and action, tempered and contained by a deep skepticism and ironic distance. What did it mean to act, to resist, to struggle against injustice, to turn away.

The conversations raged. What did it mean to lead a moral life? A good life? (in all senses of the word - Michel loved his cheeses and wines and we were delighted to share these pleasures with him!)

I felt morally responsible for him and to him.

Somehow I felt I had to protect him from the knowledge of our failings and live up to his high expectations (Malcolm).

I loved his grace and generosity (Pippa).

A Poem for Michel

Man of deep warmth and ubuntu*

Formidable intellect

Lover of the arts

And a true lover of Anne

Introspective translator

Supporter of people's struggles for freedom

And friend to South African theatre

Host genial and faultless

Witty sparring partner

Who chauffeured many a time

Darling madam

La Tournade Blanche

Philip, Pippa and Malcolm

through the mountains of Nice and Italy

Michel Michel –

We have adored you and shall sorely miss you

The light gleams but an instant and then it is night once more.

* There is a special Zulu word we use in South Africa to describe certain qualities of being which represent the highest ideal of humanness. This word, ubuntu, means 'human-heartedness', a quality embodying generosity, caring, goodness and love, a sense that my humanity is bound up in your humanity. Michel, you lived the spirit of ubuntu and your spirit lives on in all of us here in Pallinghurst Rd, Johannesburg, who had the great privilege of knowing you and loving you.



Plaque en raku, 1998, par Olivier Fuchs.

Timothy McLoughlin

Michaelmas – 29 September 2005¹

Streaks of drizzly rain
Spatter the window pane,
Flecks of memory's pain
This morning.

Cold and hard the glass,
Silence on the grass,
Time stops, as you pass
This morning.

Cancer, like a thief,
Brought this new day's grief:
For Michel, relief
This morning.

Would you could say,
Did you hope, or pray,
As life slipped away
This morning.

Was faith that absurd -
As I often heard
You say? No last word,
This morning?

Those arguments shine
Like brass, taste like wine
As we gaze and pine
This morning.

I hear far bells ring,
Birds begin to sing,
Fond memories crowd in
This morning.

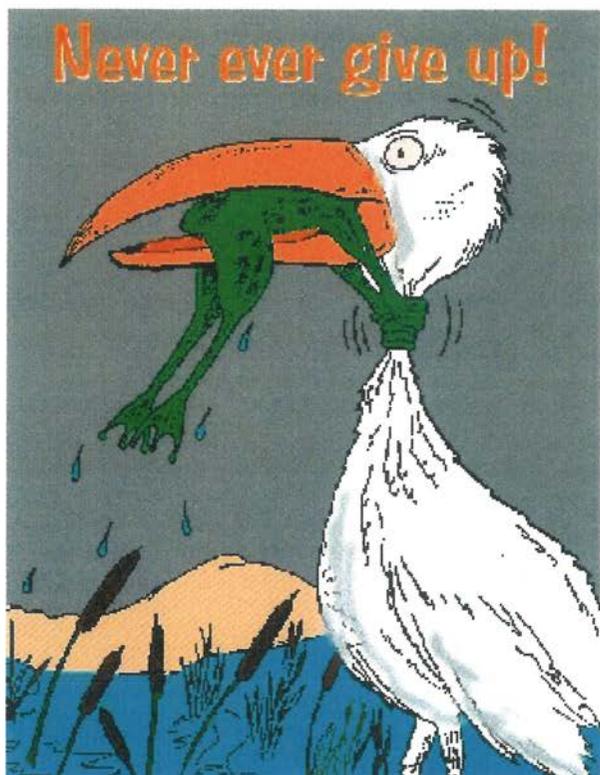
I see your face alight,
Thoughts take swallows' flight
Swirl in sheer delight
This morning.

¹ L'esprit de Michel nous a quittés le 29 septembre et son corps le lendemain.

I see your face alight,
Thoughts take swallows' flight
Swirl in sheer delight
This morning.

Curious at work or play,
Thoughtfulness your way
Of love. That holds sway
This morning.

Just like you to play
This jest - to pass away
On your saint's day
This morning.



"Never ever give up", dessin envoyé à Michel
par Karl et Virginie Shiro, 2003.